

Olivier de Rohan-Chabot : paladin du patrimoine

Président de l'association La Sauvegarde de l'art français, ce passionné se bat pour la restauration d'églises et de chapelles.

Beaucoup d'allure, une pochette cramoisie parfaitement assortie à la cravate et à la rosette de la Légion d'honneur. Un regard gris-bleu qui mélange à doses à peu près égales l'insolence et la courtoisie, un propos qui réussit le tour de force d'être à la fois sérieux, pertinent et d'une gouaille moqueuse. Capable de dire de vrais gros mots, Olivier de Rohan appartient à cette génération qui assaisonne plutôt sa conversation de « Oh, la barbe ! » ou de « C'est agaçant ! ». Bottin mondain à portée de la dextre, iPhone posé sur le bureau à main gauche, costume gris à fines rayures, il reçoit Famille Chrétienne dans son bureau (style Louis XV), au siège parisien de la Sauvegarde de l'art français.

La Sauvegarde de l'art français est une vénérable vieille dame. En 1921, le duc de Trévise l'a fondée pour empêcher la destruction et la vente à l'étranger de pans entiers du patrimoine, en particulier religieux : « À cette époque, des cloîtres entiers étaient démenagés en Amérique ! » Reconnue d'utilité publique, distribuant autour d'1 million d'euros chaque année, la Sauvegarde est aujourd'hui le premier mécène pour la restauration d'églises et de chapelles en France.

Une cause pour laquelle son président se bat inlassablement : « Tous les Français sont propriétaires indivis d'un immense patrimoine religieux sans en être forcément conscients. Or, si l'on veut que les beautés créées par nos prédécesseurs restent utiles, il faut qu'un maximum de gens se les approprie. Nos églises et nos chapelles témoignent auprès de tous – croyants ou pas – d'un fait qu'il est essentiel de rappeler à temps et à contretemps : celui des origines chrétiennes de l'Europe. Ce qui me préoccupe aujourd'hui, c'est leur avenir. Ce patrimoine mérite qu'on se mobilise pour lui : toutes nos églises constituent, de très loin, le plus riche musée d'Europe. Or il est, de très loin aussi, le plus négligé ».

Pour aider les particuliers et les associations locales à sauver telle chapelle oubliée ou telle église de village menacée de ruine, Olivier de Rohan mobilise tous azimuts : médias, entreprises, pouvoirs publics, élus. Il sait faire – et pas seulement parce qu’il a été formé au marketing dans les grands groupes industriels français.

« La vie associative est l’avenir du patrimoine. Mes grands-mères portaient des myriades d’associations. Alors, on peut bien s’en moquer en disant que le travail des professionnels vaut mieux que le dévouement des bénévoles. Mais si on ne laisse faire que les administrations qui vous regardent de haut, rien ne se passe. Il faut un peu leur mettre l’épée dans les reins pour les actionner. Quant aux élus, ils sont bien sûr d’autant plus sensibles à la cause du patrimoine qu’ils voient leurs électeurs s’y intéresser. »

Une efficacité dont il a fait preuve, entre autres, à la tête de la Société des amis de Versailles, de la Fondation du patrimoine, ou des Amis de l’hôtel de la Marine.

Jean-Claude Bésida